

## Études d'histoire religieuse



Napoléon Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice, Sillery*,  
Les éditions du septentrion, 2000, 298 p.

François Lachance

---

Volume 67, 2001

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1006798ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1006798ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

---

### Éditeur(s)

Société canadienne d'histoire de l'Église catholique

### ISSN

1193-199X (imprimé)

1920-6267 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

---

### Citer ce compte rendu

Lachance, F. (2001). Compte rendu de [Napoléon Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, Sillery, Les éditions du septentrion, 2000, 298 p.] *Études d'histoire religieuse*, 67, 332–333. <https://doi.org/10.7202/1006798ar>

du « curé Hébert » et à celle des régions du Bas-Saint-Laurent et du Lac-Saint-Jean.

François Lachance  
Centre d'études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières

\* \* \*

Napoléon Caron, *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, Sillery, Les éditions du septentrion, 2000, 298 p.

Au mois d'août de l'année 1887, l'évêque de Trois-Rivières, monseigneur Louis-François Laflèche, entreprend pour la première fois une visite pastorale des jeunes missions de l'arrière-pays mauricien. Son périple l'amène à rencontrer des petites communautés de colons établies le long de la rivière Saint-Maurice, dans les missions de Saint-Jacques-des-Piles, Saint-Roch-de-Mékinac, Rivière-Matawin, Saint-Théodore de la Grande-Anse, Saint-Jean-Baptiste-de-la-Rivière-aux-Rats et La Tuque. Pour l'accompagner, M<sup>re</sup> Laflèche amène avec lui l'abbé Napoléon Caron, chanoine de la cathédrale de Trois-Rivières. Esprit curieux, celui-ci tient un journal détaillé de leur excursion sur le Saint-Maurice qui se déroule tantôt par barge tantôt en canot, puisque la rivière est l'unique voie de pénétration de ce vaste territoire forestier.

Pour l'abbé Caron, ce voyage est un enchantement. Il est vite conquis par le pays, par sa nature grandiose et par ses courageuses familles de défricheurs. Tout au long de son récit, il décrit avec admiration le paysage accidenté de la Haute-Mauricie. Comme clerc et homme de son temps, Napoléon Caron voue, dans ses écrits, une véritable admiration aux colons qui tentent de faire reculer la forêt au profit de l'agriculture, ce « type des anciens Canadiens ». Rappelons que l'abbé Caron est déjà l'auteur, lors de son voyage, du *Petit vocabulaire à l'usage des Canadiens-français* et qu'il collaborera au « Supplément illustré » du *Dictionnaire des dictionnaires* publié en France par Paul Guérin en 1895. Les Français y découvrent notamment les canadianismes. Son récit en est parsemé. Caron entretient également ses lecteurs de la signification des toponymes désignant les missions tout autant que les affluents du Saint-Maurice, les lieux d'arrêt et de campement des hommes des chantiers et des draveurs, etc.

Le chanoine Napoléon Caron publie d'abord son journal de voyage sous forme de lettres dans le *Journal des Trois-Rivières* au cours de l'automne 1887. Sa chronique remporte un tel succès qu'il décide ensuite de les réunir dans un livre, en y ajoutant ses observations d'un second voyage fait cette fois dans le Bas-Saint-Maurice, depuis Saint-Jacques-des-Piles jusqu'à

Trois-Rivières. Il complète son récit par deux chapitres sur l'histoire des Forges du Saint-Maurice et ses légendes. Pour l'édition du livre, Caron ajoute à la description de son premier voyage un chapitre sur la présence des missionnaires en Haute-Mauricie, soit les jésuites sous le Régime français puis les oblats au XIX<sup>e</sup> siècle.

Cet ouvrage est une réédition de celui publié en 1889. En présentation, Denis Vaugois situe notamment les deux voyages de Napoléon Caron dans le contexte de son cheminement personnel et à l'égard de ses autres apports, notamment sa participation à la diffusion de la langue des Canadiens français. Il en situe aussi les limites, indiquant par exemple que dans ses récits, Caron « ne s'arrête pas longuement au métissage » d'une région à fort brassage ethnique où se côtoient Amérindiens, habitants canadiens-français et entrepreneurs écossais, anglais et américains. À chaque page, ou presque, des notes en retrait du texte viennent éclairer le sens d'un mot ou d'une expression employés par Caron et apportent de nombreuses précisions historiques qui aident grandement à la compréhension du texte. L'iconographie ajoutée dans cette nouvelle édition permet au lecteur de s'imprégner encore un peu plus des lieux que nous décrit l'abbé Caron. On ne peut que féliciter, en somme, l'équipe du Septentrion pour cette nouvelle édition de *Deux voyages sur le Saint-Maurice*, un document ethnographique d'une grande richesse.

François Lachance  
Centre d'études québécoises  
Université du Québec à Trois-Rivières

\* \* \*

Paul Morency, *Alphonse Desjardins et le catéchisme des caisses populaires*, Sillery, Septentrion, 2000, 262 p.

Vers 1908, cherchant un moyen original et efficace pour faire la promotion des caisses populaires et des principes de la coopération, Alphonse Desjardins confie au jeune abbé Philibert Grondin, professeur au Collège de Lévis, le mandat de rédiger un catéchisme portant spécifiquement sur ces éléments. La formule simple de questions et de réponses qui caractérise les catéchismes ayant déjà fait ses preuves dans le passé, Desjardins y voit un bon moyen pour rejoindre un vaste public. Ainsi, en 1910, le *Catéchisme des caisses populaires* voit le jour et devient, au fil de ses quinze éditions réparties entre 1910 et 1961, un outil promotionnel central, incontournable, pour la propagation des caisses et de l'idéal coopératif.

S'intéressant particulièrement à la première édition de ce catéchisme et aux messages qu'il véhicule, Paul Morency en fait l'objet de sa thèse de